

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Band:** - (1983)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** Chronique annuelle de la faculté des lettres

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CHRONIQUE ANNUELLE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

*Année académique 1981/1982*

## I

### FACULTÉ DES LETTRES

*La Faculté des lettres a eu le regret de perdre, en décembre 1982, l'un de ses professeurs honoraires les plus éminents, Constantin Regamey. Nous reproduisons ici l'éloge du professeur Jacques May (paru dans le Journal de Genève / Gazette de Lausanne du 1<sup>er</sup> janvier 1983):*

Constantin Regamey est arrivé au terme de sa vie, ou plutôt de ses vies, car il en a eu au moins trois: celle du musicien, celle du savant universitaire, celle de l'homme du monde.

En 1944 arrivait à Lausanne un jeune universitaire réfugié de Pologne. Beau comme un archange, il portait un des vieux noms de la bourgeoisie lausannoise, précédé d'un sonore et superbe prénom slave. Né à Kiev en 1907, Constantin Regamey vint à Varsovie après la Révolution russe, et entreprit des études de langues orientales. La guerre brise une carrière prometteuse; le jeune savant fera avec la Pologne son voyage au bout de la nuit; il ajoute à ses trois vies une quatrième, celle du résistant.

Orientaliste de formation, slavisant par son histoire: telles sont, lorsqu'il revient à son pays d'origine, «les compétences assez disparates que les hasards d'une vie mouvementée lui ont permis d'acquérir», comme il le dit lui-même dans son discours d'installation à l'ordinariat, avec ce penchant à la litote et à l'humour qui marquait son langage.

Pendant trente-trois ans, Constantin Regamey enseignera aux Universités de Lausanne et de Fribourg. Il aime enseigner: il le fera avec élégance, avec générosité. Son discours sera toujours quelque peu allusif, par souci d'éviter tout ce qui pourrait ressembler à du pédantisme, à une volonté de faire entrer dans un cadre tout fait ceux à qui il s'adresse. En orientalisme, son enseignement porte principalement sur le sanscrit et sur la civilisation indienne. Mais il sait beaucoup de langues et, malgré ses charges professionnelles en orientalisme, en études slaves, en linguistique générale dans deux Universités, il accepte volontiers d'enseigner telle ou telle de ces langues, à l'occasion, à la demande, à titre privé. Il peut, dans un congrès, régaler des pandits indiens d'un *speech* en sanscrit. Lui montre-t-on tel texte de ces langues de l'Asie du Sud-Est où les lettres sont des fleurs, il dit aussitôt: «c'est du birman», «c'est du laotien», «c'est du môn».

*Voir le mieux*

Mais le savoir de Constantin Regamey dépasse de très loin une simple accumulation de langues. Son œuvre scientifique est d'un linguiste, d'un philosophe aussi, bien qu'il s'en défendît, d'un bibliographe précis et minutieux<sup>1</sup>. Il a surtout le sens de l'essentiel. Il a, par exemple, composé un petit précis de grammaire du tibétain littéraire, resté inédit. En cinquante pages de sa belle et robuste écriture, tout est dit de cette langue aux structures à la fois simples et subtiles, qui lui valaient une prédilection certaine de la part de l'auteur, mais où l'on court tant de risques de se perdre dans les détails.

Toujours faisant le plus large crédit, toujours disposé à voir le mieux. Mais sans faiblesse: grand auteur de comptes rendus, il lui arrivait de dire, avec regret: «J'ai dû rendre compte de tel ou tel ouvrage. J'ai été obligé de l'éreinter.»

Si vaste était son domaine, si étendues sa compétence et son activité professionnelles, que le nombre de ses successeurs, dont certains avaient été auparavant ses collègues, peut bien s'évaluer entre quatre et six. Si les langues slaves et orientales ont conquis leur place à Lausanne, c'est bien à Constantin Regamey qu'elles le doivent.

Ses dernières années ont été difficiles. Un mal sans pardon l'a saisi au moment même de la retraite et a fait, de cet homme aux semelles de vent, un grabataire. Au prix d'un courage qu'il fut sûrement le seul à pouvoir mesurer, il sut encore tirer, de cette misère, une cinquième vie: «Constantin Regamey, solaire jusque dans la maladie», comme l'a dit bellement Jacques Mercanton. Et à sa mort, il nous fait une dernière générosité: celle de ne nous laisser que des souvenirs heureux.

Jacques May.

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur l'œuvre scientifique de Constantin Regamey, on pourra se reporter au numéro spécial de la revue *Etudes Asiatiques* qui lui a été offert en hommage, l'année dernière. (*Asiatische Studien/Etudes Asiatiques*. Vol. XXXV, fasc. 2. Bern, Frankfurt am Main, P. Lang, 1981, pp. 4-17.)

PENSER LA FACULTÉ DES LETTRES:  
DU MOYEN ÂGE À L'AN 2000

La rentrée universitaire est toujours un événement. Un événement collectif, public, avec son cortège animé et coloré d'étudiants reprenant les habitudes des parcours obligés, toute une partie de la ville retrouvant dans les rythmes quotidiens de ses travailleurs intellectuels une certaine vibration de l'air, une tension vers l'avenir qui rappelle tout à la fois la traditionnelle rentrée des classes et les bonnes résolutions du jour de l'an. Cet avenir sera-t-il radieux, difficile, médiocre? On ne sait encore. Du moins mérite-t-il, à la lumière de notre passé et de notre présent, quelques instants de réflexion.

*De l'an 1000 à l'horizon 2000*

Nouvellement élu doyen, j'ai décidé que mon premier devoir, et donc mon premier acte, serait de me mettre à penser la Faculté des lettres, et pour ce faire non seulement m'interroger, en solitaire, sur ce qu'elle est en train de devenir au moment de sa grande migration à Dornoy — ce sera mon premier point — mais encore consulter ceux qui la font ce qu'elle est, l'animent, la transforment et lui donnent peut-être chaque année couleur ou qualités nouvelles.

Quel paradoxe que de coupler dans cette même matinée une réflexion sur le moyen âge et l'Université<sup>1</sup>. Parler du moyen âge juste au moment où la Faculté, jusqu'ici protégée par la majesté de la Cathédrale, quitte l'ancienne Cité pour s'établir définitivement dans ce site plus aventureux, que certains qualifieront d'exurbain, abandonnant à d'autres les vieux murs de la colline, si heureusement marqués par la patine des ans, au profit d'un nouvel espace, apparemment sans autre histoire que celle de son admirable site naturel et de ses arbres séculaires, espace brusquement envahi, marqué et transformé par les signes d'une modernité toute fonctionnaliste et unidimensionnelle qui nous renvoie à l'horizon 2000.

Issue d'écoles dépendant des cathédrales, devenue généralement un des organes fondamentaux de la vie sociale des villes, sa position centrale dans le plan urbain paraissait une sorte d'évidence, une tradition perpétuée par consensus tacite. L'Université avait généralement sa place auprès des grands bâtiments ecclésiastiques, politiques et administratifs de la ville, souvent proche d'une grande place, au cœur même de la cité.

Mais pourquoi continuer dans cette voie nostalgique? S'il nous fallait décemment consacrer quelques instants à l'éloge funèbre de nos racines centre-urbaines, il nous faut aussi, et résolument, regarder vers l'avenir. Nous vivons aujourd'hui une situation toute nouvelle, elle aussi apparue au moment où de nouvelles conditions se sont trouvées réunies. Réponse à une situation de crise, la formule des campus s'est imposée depuis la fin des années 50. Les implantations originellement intégrées au tissu urbain, participant au fonctionnement de la ville et se signalant souvent comme repères centraux, vont être expulsées, à l'occasion d'un mouvement d'exurbanisation qui allait bouleverser toutes les

---

<sup>1</sup> Le discours du Doyen, prononcé le 25 octobre 1982, a été suivi de la leçon inaugurale du professeur Eric Hicks, intitulée: «Penser le moyen âge» qui sera publiée dans le premier numéro de 1984.

structures urbaines traditionnelles, la domination de l'instance économique voulant que soit rejeté en périphérie, sur de vastes espaces détachés des fonctions urbaines, tout ce qui, prenant de la place, est de faible rentabilité sur le plan des investissements. Toutes les activités de la population universitaire se trouveront réunies en un seul et même espace, aménageant ainsi un petit monde autonome, sans lien obligé avec la ville. Décomposition de la centralité, décomposition de la vie collective à travers la valorisation d'un univers individualisé, régi par le fonctionnel... Tel est bien le résultat de l'idéologie urbaine développée par la Charte d'Athènes: pour éviter les incompatibilités, les grandes fonctions sociales sont séparées les unes des autres de manière à permettre à chacune d'elles de s'organiser selon des critères propres. Chaque morceau d'espace aura ainsi sa fonction spécifique: centre d'achats, centre hospitalier, centre sportif, centre universitaire... Comme le relève le sociologue Jean Remy, «le vocabulaire indique lui-même la dégradation de la notion de centralité».

Mon étudiante Claudine Delapierre a bien analysé le processus dans ses manifestations lausannoises, à l'occasion d'un Mémoire de géographie consacré à l'implantation de l'Université de Lausanne à Dorigny. Elle a, je crois, posé les bonnes questions<sup>2</sup>. Je n'y reviendrai donc pas, sinon pour appeler chacun, en dépit de la pertinence de toutes ces remarques, à oser l'expérimentation de manière positive. Car tel est le principe de toute démarche scientifique, tel est aussi notre intérêt collectif et personnel, maintenant que le choix est fait, qu'il est irréversible et qu'il témoigne en outre de l'immense générosité du peuple vaudois à l'égard de ses intellectuels.

Nous sommes la Faculté des lettres et nous sommes là. Il faut tenter de vivre. Vous verrez à l'usage que ce n'est pas si difficile que ça, bien au contraire. Savez-vous que les étudiants de l'École de Français moderne, interrogés il y a deux ans, n'ont jamais pensé que Dorigny était «hors les murs»? Vous direz que ce sont des étrangers, évidemment sans racine au centre-ville. Pourtant les étudiants HEC réfutent dans leur immense majorité cette idée, commune aux lettrés qui avaient encore des attaches à la Cité par l'une ou l'autre de leurs branches, que cet ensemble puisse être qualifié de ghetto, et ils en sont très généralement satisfaits. Pourquoi? Sans doute parce qu'ils ont pris le temps de l'investir, et de s'y investir. C'est assez dire l'aspect éminemment subjectif de nos perceptions et leur aptitude à évoluer. Je ne m'inquiète donc pas trop (cf. graphique n° 1) des 81,4% d'étudiants, des 68,2% des professeurs, et des 80% du corps intermédiaire, qui regrettent le passage à Dorigny. Je remarquerai simplement que les filles sont les plus «positives» face à l'installation de l'Université en périphérie (elles ne sont contre qu'à 77,3%). Les garçons sont plus radicaux, à 86,8%, dans leur refus, et d'une manière générale, les étudiants de deuxième partie encore plus. Serait-ce le poids du vécu à la Cité?

Rappelons-nous aussi ce qui s'est passé au moyen âge, avec la découverte progressive de la panoplie des «outils» à disposition de la société, découverte qui allait induire un monde radicalement neuf, qui allait engendrer la Renaissance. Ne sommes-nous pas en droit d'espérer que nos nouveaux outils, et Dorigny en est un, de qualité exceptionnelle, soient quelque chose de plus que des objets matériels, l'occasion de nouvelles formes de relations, d'une nouvelle culture, au service d'une authentique communauté humaine?

---

<sup>2</sup> Claudine Delapierre, *Du centre à la périphérie, le cas de l'Université de Lausanne*, Mémoire de licence, Institut de géographie, Université de Lausanne, 1980, 155 p. + Annexes.

*Un développement qui s'accélère: les défis d'une gestion optimale*

Cette communauté humaine, il me reste à l'évoquer avec plus de précision au niveau de notre Faculté des lettres. Je ne m'attarderai pas sur ses attributs objectifs sinon pour rappeler, mais on pourrait le faire chaque année, que la maison s'est singulièrement développée. Il y a à peine douze ans, elle ne comptait que 360 étudiants, 46 enseignants, dont 20 membres du Conseil, et moins de 10 assistants. Ces derniers dépasseront — on l'espère — la centaine l'an prochain. Mais déjà le seuil des 100 enseignants est franchi, sans compter la vingtaine d'enseignants de l'Ecole de Français moderne, le Conseil en accueille près d'une cinquantaine dont 37 professeurs ordinaires auxquels s'ajoutent aujourd'hui les délégués des professeurs extraordinaires, associés et assistants. Surtout, même sans compter les quelque 450 étudiants de l'Ecole de Français moderne (300 du cours général, 150 en cours spécial), le seuil des 1000 étudiants a été dépassé l'an dernier. On en compte 1304 au moment de notre rentrée, soit un saut de 23,3% depuis l'an dernier, alors que la progression ne fut que de 63,1% entre 1977/78 et 1981/82, une moyenne de 12,6% par an. L'accélération continue, si on en juge par l'augmentation des effectifs étudiants en première année, les sections de langue en assumant d'ailleurs le poids essentiel: + 40,7% en première année d'anglais, + 36,6% en première année d'italien, + 32,5% encore en allemand; quant à la vogue de l'histoire, elle se confirme: + 31,7%; ce qui signifie des volées énormes: le 12,2% d'augmentation des géographes se traduit par un effectif de première année de 55 étudiants et le + 4,1% en français par un effectif de 152.

Couplée au transfert à Dorigny, cette croissance ne peut laisser les responsables indifférents. Compte tenu de l'incapacité des budgets de l'Etat à suivre réellement le rythme de cette évolution, il va bien falloir travailler à mieux organiser notre fonctionnement, à valoriser de façon plus optimale l'ensemble de nos ressources, de nos rapports, rapports individuels, collectifs, rapports au territoire aussi, à l'espace physique disponible. Il va être nécessaire de faire la preuve de notre créativité, et d'abord au niveau de notre gestion, de manière à la rendre plus efficace encore. C'est le défi auquel seront confrontés le Doyen et ses aides administratifs, le Bureau, le Conseil de la Faculté, les Commissions quadripartites de section, la Commission tripartite de la Faculté, et — au-delà — les autres instances universitaires. Réforme administrative, rationalisation du fonctionnement de la Faculté, rationalisation du travail de gestion, informatisation du bureau de Faculté, autant de tâches déjà entreprises par mes prédécesseurs et qu'il nous faudra conduire à terme en visant l'optimalité. Qu'est-ce à dire, sinon une fonction valorisant tout à la fois l'efficacité, l'équité, la transparence et la qualité, en essayant si possible, car tel est l'objectif d'une gestion bien conçue, de dégager du temps pour chacun; ce temps si essentiel à nos pratiques d'enseignant, de chercheur, d'étudiant, ce temps de la remise en question, ce temps de l'inquiétude qui va de pair avec l'humilité scientifique, la critique des stéréotypes, l'apprentissage systématique de méthodes et de techniques, ce temps de l'effort de réflexion, de diversification, de créativité, toutes ces conditions morales du renforcement de nos formations, et qui sont inséparables aussi des moyens intellectuels et techniques nécessaires à l'apprentissage de cette rigueur sans laquelle il n'est de progrès qu'illusoire.

Mais il est d'autres défis encore que ces quelques éléments d'ordre général. C'est bien ce que révèlent les réponses aux questionnaires que j'ai fait parvenir à toute notre communauté facultaire à la fin du mois de juin, professeurs, membres du corps intermédiaire aussi bien qu'étudiants. Malgré la période malheu-

reuse de cet envoi, celle de la préparation des examens, le taux de réponses est remarquablement élevé: près des deux tiers des professeurs, le quart des étudiants. Dix pages de questions, ce n'était pourtant pas là mince affaire. Il ne m'est évidemment pas possible d'apporter ici l'ensemble des résultats obtenus. Regardons-en cependant l'essentiel, ne serait-ce que pour en dégager ce que doivent être aujourd'hui, du point de vue des étudiants surtout, les grands objectifs de notre Faculté.

*Satisfaits et mécontents: des avis partagés*

La Faculté des lettres est tout à la fois un contenant et un contenu. Entre les deux, toute une série de liens, physiques, sociaux, affectifs, qui sans doute déterminent la manière dont les gens s'y sentent, y travaillent, y réussissent ou non à forger leur devenir. Comment entrer dans ce système de relations, fort complexe, impliquant des images physiques, un vécu intellectuel et affectif, la découverte d'une liberté nouvelle, mais aussi les exigences d'un pouvoir qui parfois nous échappe? Nous avons choisi de demander d'abord, tant aux membres du corps professoral qu'aux étudiants, quelle image ils avaient de la Faculté des lettres, ce qu'elle évoquait pour eux quand ils fermaient les yeux; ce dont ils pensaient aussi se souvenir, lorsqu'ils l'auraient quittée, ce qui à leurs yeux leur paraissait enfin le plus important, ce qui devait changer, ce qui devait être maintenu. Questions ouvertes, évidemment, qui devaient se prolonger par une interrogation plus précise sur les rapports existant entre l'utilisateur et l'ensemble des structures de fonctionnement et de vie collective qui y sont offertes et qu'elle implique: inscription de l'individu dans une formation disciplinaire précise, plus ou moins marquée encore par l'esprit scolaire, relations entre professeurs, entre étudiants, entre étudiants et professeurs, entre étudiants et assistants, tant au niveau de la Faculté dans son ensemble qu'au niveau des branches principales et secondaires. Pourquoi ont-ils choisi cette Faculté, dans quelle mesure ce qu'ils y ont trouvé a correspondu à leur attente, au niveau des cours, de leur contenu, de la manière dont ils sont donnés? Que pensent-ils des structures de formation qui leur sont imposées (trois branches, exigence d'une langue), bref toute une série de domaines pour lesquels ils avaient à exprimer un niveau de satisfaction ou de mécontentement en inscrivant une note sur une échelle allant de 1 à 5, le 1 correspondant au mécontentement intégral, le 5 à la grande satisfaction, le 3 exprimant une position médiane sur la question. Une dernière interrogation enfin, portait sur l'ensemble et invitait chacun à exprimer par une seule note son niveau de satisfaction global dans cette Faculté des lettres.

Quand on prend en compte tout à la fois la variété des origines sociales et culturelles de chacun, la variété des motivations au moment de faire le choix d'entrer dans cette Faculté plutôt que dans une autre, la variété enfin des valorisations exprimées à l'évocation de cette institution, qu'il s'agisse du voir, du souvenir ou de l'importance de telle ou telle caractéristique, force est de constater la grande variété aussi des personnalités qui ont répondu au questionnaire, en fonction d'expériences sans doute fort contrastées. Sans pouvoir nous prononcer sur le caractère plus ou moins représentatif de l'échantillon — il aurait fallu pour cela s'assurer d'une équi-représentation par discipline, voire par classe d'âge ou par niveau social — la masse des réponses et le fait surtout qu'à l'examen la courbe de satisfaction générale soit presque normale, se distribuant autour de la moyenne selon les lois du hasard, tout nous montre que les répondants ne sont pas forcément les mécontents, non plus que les hypersatisfaits, et que ces résultats méritent donc que nous leur accordions la plus grande attention.

C'est ainsi qu'un certain nombre de régularités émergent à un premier niveau d'analyse, et ce sont elles que je voudrais rapidement évoquer. Disons simplement que sur l'ensemble, les résultats sont assez satisfaisants. La moyenne générale et globale, sur l'échelle de 1 à 5, s'établit à 3,138 et le mode, c'est-à-dire la classe la plus nombreuse correspond à la valeur médiane, 3. Le juste milieu donc : nous sommes bien en pays vaudois. Notons cependant que les étudiants de sexe masculin sont plus heureux, avec une moyenne de 3,56 et un mode de 4, que les étudiantes dont la moyenne de satisfaction, toutes années réunies, s'établit à 2,9, pour un mode de 3. Corps intermédiaire et professeurs ordinaires tournent autour du 4, voire un peu plus. Au total, en groupant sous le label de «satisfaits» les répondants accordant les notes 4 et 5 à leur expérience, et sous le label «mécontents» les répondants se situant sur les notes 1 et 2, on obtient 42% de satisfaits contre 23,4% de mécontents pour 34,6% de neutres (la note 3). Il n'est pas sans intérêt cependant de noter que les points de vue exprimés sont étroitement dépendants de la position hiérarchique, voire du sexe (graphique n° 2). Les professeurs sont satisfaits à plus de 70%, le corps intermédiaire à 56%, les étudiants dépassant à peine les 40%. L'insatisfaction croît entre les garçons de 1<sup>re</sup> partie et de 2<sup>e</sup> partie, de 13,1% à 24,4%, alors qu'elle décroît pour les filles, qui sont satisfaites à 35,5% en première partie, à 28,1% en deuxième partie. Les attentes étaient-elles au départ différentes? Impossible de le dire à ce niveau d'analyse. Notons aussi que le niveau d'indifférence, les gens qui sont moyennement satisfaits ou insatisfaits, croît aussi en descendant l'échelle hiérarchique.

Pour en rester aux caractéristiques les plus essentielles, mes assistants et moi avons essayé de grouper les résultats sous la forme d'une sorte de «hit-parade» de la satisfaction et du mécontentement, ce que nous avons appelé le «syndrome du mécontentement». Vous noterez sur les graphiques (n°s 3 et 4) que l'on peut être tout à la fois globalement satisfait et pourtant insatisfait sur des points particuliers. L'inverse est vrai au niveau du mécontentement, qui voit étudiants et professeurs globalement insatisfaits de leur situation, néanmoins contents de vivre tel ou tel aspect de la vie facultaire. Retenons au moins un grand motif de satisfaction : le contenu de l'enseignement en branche principale, et les contacts, toujours en branche principale, avec les enseignants, les assistants, ainsi qu'entre étudiants. Même si chacun se plaindra de descendre à Dorigny, notons les scores élevés qu'obtient pourtant la multiplicité des branches en regard des objectifs intellectuels et de la vie quotidienne des étudiants. Il en va de même d'ailleurs de l'intérêt de la cohabitation de plusieurs Facultés dans un même site en regard du déroulement des études. C'est assez dire que la peur de Dorigny relève plus du mythe et de l'obsession que d'une analyse objective, puisqu'aussi bien c'est cette même cohabitation que nous offre l'occupation de notre nouveau site. Il reste que pour l'immédiat, l'installation à Dorigny est bien l'abcès de fixation du mécontentement, que les étudiants soient globalement satisfaits ou globalement mécontents.

Mais il est d'autres problèmes qui en sont indépendants et que nous devons discuter un jour ou l'autre dans les différentes instances facultaires et universitaires, voire plus haut encore, au niveau du DIPIC. La langue obligatoire, le système à trois branches sont contestés par les deux groupes de répondants, obtenant la même position hiérarchique dans le syndrome du mécontentement. Il semble même que ce soit là une préoccupation essentielle, comme aussi la nature des contacts avec l'administration, la nature des structures de participation, qui semblent insuffisantes, la liberté académique, que l'on voudrait plus réelle, le taux d'encadrement, particulièrement insuffisant au niveau des assistants. A l'évidence enfin, les étudiants n'ont pas réussi à nous éclairer sur cette



antienne qu'est le problème, pourtant si souvent évoqué dans les couloirs, du caractère plus ou moins scolaire, voire trop scolaire, des exigences académiques. Je crois que c'est bon signe. Il nous faudra y réfléchir. Au niveau des questions ouvertes c'est bien le souvenir du travail personnel, particulièrement gratifiant, qui revient le plus souvent dans les motifs de satisfaction. Comment le valoriser sans le transformer en exigence scolaire? C'est là sans doute l'une des responsabilités du corps enseignant.

En ce qui concerne son image, il n'est pas étonnant de voir la Faculté systématiquement associée à son cadre bâti, à son inscription physique dans la Cité. Les références à la Cité dominent en effet dans toutes les questions ouvertes portant sur le «voir», même si le répondant travaille déjà à Dorigny. Comme si l'esprit se refusait encore au caractère inéluctable de la grande migration. L'interrogation sur le «souvenir» donnait l'occasion de passer du cadre bâti à l'environnement humain, l'interrogation sur l'importance des choses offrant la possibilité d'évoquer l'environnement intellectuel. C'était là du moins une hypothèse plausible qui s'est d'ailleurs largement vérifiée.

Sur l'ensemble, les remarques à connotation positive atteignent le 50%, contre 39,1% de remarques négatives, le reste pouvant être considéré comme «neutre». Découverte heureuse, si l'on s'en tient aux seules références à l'environnement intellectuel, 56,8% des mentions sont positives contre 36,7% de négatives. Encore faudrait-il tenir compte du fait qu'au niveau de l'environnement humain, 41% des remarques seulement sont positives, et que le négatif, sans atteindre les 50%, est pourtant dominant avec 46,6% des mentions.

Mais qu'est-ce que cet environnement humain? Quand on l'évoque positivement on se réfère pour l'essentiel à l'ambiance quasi familiale au cœur de la ville, qui permettait une certaine intimité des rapports entre professeurs et étudiants. Quand on l'évoque de manière négative, c'est pour stigmatiser le conservatisme, l'obscurantisme, l'absence de contacts avec la réalité sociale, le ghetto intellectuel. Une crispation est particulièrement évidente: le poids croissant de la bureaucratie, qui semble étouffer les chers petits. Connaissant le dévouement exemplaire, l'ouverture et la motivation de notre personnel administratif, on est en droit de s'étonner. Serait-ce la complexité des règlements qui est visée, ou nous faut-il prendre conscience du fait que nous sommes devenus une structure ayant dégagé des lois de fonctionnement qui sont telles qu'elles nous plongent de gré ou de force, indépendamment de la qualité des gens, dans un monde kafkaïen où se perd la personne humaine? L'administration serait-elle la grande médiatrice de tous les rapports? On pourrait le craindre dans la mesure où sourd de l'ensemble des réponses une grande impression de solitude, autant intellectuelle qu'affective, liée à l'absence d'esprit de corps, de solidarité, sauf lorsque les unités sont plus homogènes et visibles, les objectifs mieux délimités et plus spécialisés. Certaines sections, certains instituts, certains maîtres, semblent plus accueillants que d'autres, peut-être parce que plus sécurisants, offrant plus d'occasions à l'expression personnelle, à cet acte gratifiant sans lequel il n'est pas d'équilibre psychique?

Ce qui me conduit à évoquer l'attitude psycho-sociologique, ou en d'autres termes, les valorisations profondes des étudiants. Les réponses aux questions ouvertes nous en parlent abondamment et constituent je crois les grandes médiations à l'expression de telle ou telle perception. Mes assistants, M<sup>lle</sup> Loyse Pahud et M. Antonio Cunha, ont su en dégager les principales composantes avec beaucoup de bonheur. Je n'en retiendrai qu'une ici, la principale d'ailleurs, parce qu'elle s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur les valeurs de notre société qui va me permettre à nouveau d'évoquer le moyen âge ou du moins les fantasmes

que j'en ai. L'une des composantes permet en effet d'opposer deux types de répondants: ceux dont les valorisations sont purement productivistes, ceux qui, beaucoup plus nombreux, se réclament de choix de nature plus existentielle. Les «productivistes» réclameront une plus grande spécialisation, des examens plus fréquents, un relèvement des exigences, des contrôles, une modernisation des techniques d'enseignement, des professeurs plus sérieux, une administration plus efficace. Les «existentiels» évoqueront plutôt un cadre à l'échelle humaine, une bonne ambiance de travail en petits groupes, la valorisation de l'interdisciplinarité, la participation effective à tous les niveaux, la liberté académique, le temps libre, des contacts avec le monde extérieur, voire les «gentilles dames du bar des Lettres» ou les oreilles d'un professeur...

### *Vers un Nouveau Moyen Âge?*

Ne retrouve-t-on pas ici ce moyen âge et tous les codes sociaux qui le caractérisaient, dans notre imaginaire collectif du moins? Nous sommes certes descendus à Dorigny, dans un espace fonctionnel correspondant à une idéologie de l'urbain qui est née avec la Charte d'Athènes: une place pour chaque fonction dans la ville. Des espaces de production, des espaces de reproduction, des espaces de circulation. La ville du moyen âge était moins unidimensionnelle. Mais je crois qu'il y a plus et que dans leurs réponses, nos étudiants se font, remarquablement, l'écho d'une modification profonde dans l'esprit du temps. A tel point que l'on pourrait presque parler, comme d'autres l'on fait d'ailleurs<sup>3</sup> à propos du retour à l'équologique ou du processus actuel de re-territorialisation des hommes exprimé par le slogan «vivre et travailler en pays», d'aspiration à un «Nouveau Moyen Âge». Comment ne pas voir en effet, du moins depuis la crise des années 70, les signes de cette mutation dans le fait que nous soyons entrés dans une société à croissance plus lente, une société qui se regarde, qui s'écoute, qui s'interroge à nouveau sur le sens des choses, la valeur des relations humaines. Une société qui, en tout cas, serait à la recherche de nouvelles formes de vie quotidienne, valorisant la qualité plutôt que la quantité, la symétrie plutôt que la hiérarchie, la valeur d'usage plutôt que la valeur d'échange, l'existentiel plutôt que le productiviste, la communion plutôt que la seule communication, le vécu plutôt que l'organisé<sup>4</sup>. Peut-être tout simplement la découverte que la lutte que depuis toujours les hommes mènent contre la rareté ne se réduit plus à la seule rareté économique. Qu'il est d'autres formes de rareté, même au sein de la Faculté des lettres, et qui sont tout aussi importantes, et contre lesquelles il convient de nous mobiliser dans notre lutte pour le bonheur de vivre.

A nous de saisir ces tendances profondes, de les analyser, et au besoin, de les transformer en objectifs, et pourquoi pas, ensemble, dans la concertation, le dialogue, la liberté et le coude à coude, le «compagnonnage», tenter de les réaliser, ici et maintenant. Nouveau Moyen Âge? Peut-être, mais pas dans le sens d'un

---

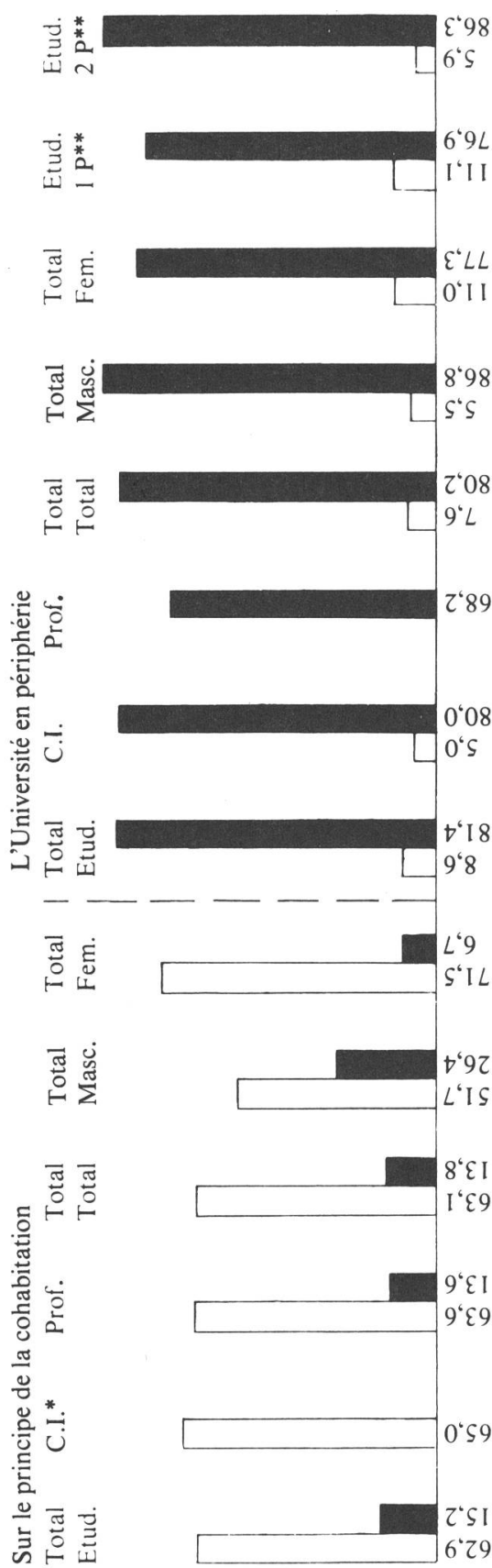
<sup>3</sup> J. P. Ferrier, «Vous avez dit 'Géographie politique'? ou les leçons très particulières du territoire», *Table Ronde de Géographie politique*, Université de Genève, 14-15 octobre 1982.

<sup>4</sup> M. Bresso et C. Raffestin, «L'économie de l'environnement: idéologie ou utopie? *L'Espace géographique*, n° 2, 1979.

retour au passé; mais plutôt comme saisie active d'un certain nombre d'opportunités offertes par le stade actuel de notre société, c'est-à-dire la construction de relations nouvelles qui ne seraient pas étrangères pourtant à ce qu'avait de fascinant cette longue période qui a précédé «les temps de la grande simplification» (J.P. Ferrier).

Jean-Bernard Racine.

Le rapport de la Faculté des Lettres paraît dans le *Rapport annuel de l'Université de Lausanne*, avec toutes les indications concernant les effectifs, les nominations et les activités; on est prié de s'y reporter.

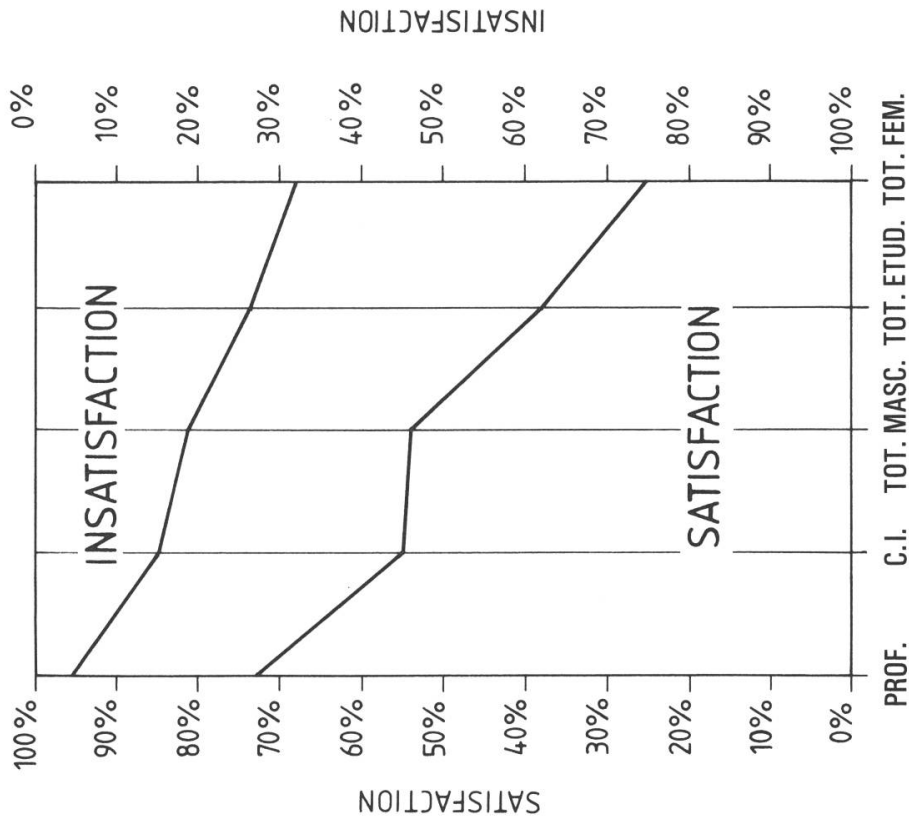


1. Globalement : Unanimité pour la cohabitation... mais certainement pas à Dorigny !  
 2. Des nuances dans l'unanimité : — les filles sont les plus ouvertes à la cohabitation, les garçons les plus réticents ;  
 — de même, les filles sont les plus « positives » face à l'installation de l'Université en périphérie, les garçons les plus radicaux dans leur refus ;  
 — les étudiants de 2 P (poids du vécu à la Cité?) sont encore plus nets dans ce refus.

\* C.I. = corps intermédiaire.  
 \*\* 1 P = 1<sup>re</sup> partie 2 P = 2<sup>e</sup> partie.

- 1. Globalement : satisfaction (42 % S. - 23,4 % I. - 34,6 % N.)
  - 2. Points de vue liés à la position hiérarchique : plus on monte, plus on est satisfait
  - 3. Indifférence ? Plus d'un tiers des individus sont moyennement satisfaits ou insatisfaits
- Insatisfaction latente ? Un fort taux d'insatisfaction s'accompagne d'un fort taux de neutres...

Remarque : l'insatisfaction croît entre les garçons de 1P. et de 2P. (13,1 contre 24,4) alors qu'elle décroît entre les filles de 1P. et de 2P. (35,5 contre 28,1). Les attentes étaient-elles différentes ?



LA QUALITE DE LA VIE A LA FACULTE DES LETTRES

## Hit-parade de la satisfaction

Classe des globalement satisfaits (38,3 %)	Sont particulièrement satisfaits	Classe des globalement insatisfaits (27,5 %)
81,0 %	1. De l'actualité du contenu de l'enseignement en branche principale	47,2 %
75,0 %	2. Des contacts avec les enseignants en branche principale	40,0 %
68,9 %	3. Des contacts entre étudiants en branche principale	34,5 %
68,0 %	4. Des contacts avec les assistants en branche principale	35,8 %
62,3-61,3 %	5. De la multiplicité des branches en regard de leurs objectifs intellectuels et de la vie quotidienne	18,5-24,5 %
59,7 %	6. De la cohabitation de plusieurs Facultés dans un même site en regard du déroulement des études	70,4 %
59,7-51,4 %	7. Du taux d'encadrement (prof. C.I. ass.)	15,1-22,6 %
59,5 %	8. Des contacts entre étudiants au niveau de la Faculté	23,2 %
51,9 %	9. Des exigences académiques et de la "scolarisation" des études	32,1 %

LA QUALITE DE LA VIE A LA FACULTE DES LETTRES

Hit-parade de l'insatisfaction

OU

"Le syndrome du mécontentement"

Classe des globa- lement insatisfaits (27,5%)	Sont insatisfaits	Classe des globa- lement satisfaits (38,3%)
92,7%	1. De l'installation à Dorigny	78,2%
74,5%	2. De la langue obligatoire (pour l'enseignement)	59,5%
70,4%	3. Du système à trois branches	59,7%
62,5%	4. Des contacts avec l'administration	50,7%
63,6%	5. Des structures de participation	38,0%
58,9%	6. De la liberté d'initiative des étudiants	29,1%
57,1%-46,3%	7. De la multiplicité des branches en regard de leur vie quotidienne et de leurs objectifs intellectuels	17,3%-20,8%
50,9%-43,4%	8. Du taux d'encragement (professeurs et assistants)	15,6%-26,0%
45,3%	9. Des exigences académiques et de la "scolarisation" des études	24,7%
-----		
48,2%	10. Des contacts avec les professeurs au niveau de la Faculté	13,2%
44,6%	11. Des contacts entre étudiants au niveau de la Faculté	13,5%

A la suite des examens de mars, juillet et octobre 1982, les étudiants suivants ont obtenu leur licence (nous donnons en regard le titre de leur mémoire):

*Session de mars 1982*

- M<sup>lle</sup> Hélène BERTHOLET Le centre-ville lausannois. L'emprise de la structure commerciale sur le vécu des citadins (en commun avec M<sup>lle</sup> F. Naymark).
- M<sup>lle</sup> Carla BRUNETTI Figure femminili goldoniane.
- M<sup>me</sup> Maria-Eugenia CHARLOT-Ferrari La reflexion agonica y sarcastica sobre la creacion poetica en *espejo de la ausencia y la presencia* de Americo Ferrari.
- M<sup>lle</sup> Marina COLOMBO La villa gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne et son cadre rural.
- M<sup>lle</sup> Monique DERUELLE Historiographie du futurisme italien 1909-1980.
- M<sup>lle</sup> Chistine EPARS Eleusis des imagiers. Essai sur les séquences rituelles.
- M<sup>me</sup> Catherine GISCLON-Monod Variations des signes et images du désir dans *La Presqu'île* de Julien Gracq.
- M<sup>lle</sup> Nadine GLAUS Les noms latins du *champ*.
- M. Yves JATON L'image de Pyrrhus dans les textes antiques en tant qu'homme de guerre.
- M<sup>lle</sup> Claude-Martine JAQUEROD Aspects du méso-climat du vallon de l'Aubonne.
- M<sup>lle</sup> Isabelle KISSLING *Hannebarde* ou la poésie comme transfiguration du monde.
- M. Werner MARTI The Secondary Characters in *Pride and Prejudice*.
- M<sup>lle</sup> Fabienne NAYMARK Le centre-ville lausannois. L'emprise de la structure commerciale sur le vécu des citadins (en commun avec M<sup>lle</sup> H. Bertholet).
- M<sup>me</sup> Georgette NEGRI-Schuler Le héros incompris dans *Le Préau* et *Le Voyage à l'étranger* de Georges Borgeaud.

*Session de juillet 1982*

- M. Jean-Michel AVIGDOR Carte géomorphologique et des risques, 1: 10 000 de la région du Binntal (Grengiols-Twingi-Heiligkreuz-Saflischtal-Mättital).
- M<sup>lle</sup> Mariateresa BELLOMO Luigi Alamanni: Cospiratore e Diplomatico?
- M<sup>lle</sup> Anne-Françoise BONARD Le parcours de deux figures dans l'œuvre romanesque d'E. Y. Meyer.



- M<sup>me</sup> Dominique BOVET-Bovet L'esthétique d'Alexandre Cingria.
- M. Philippe BURDET Les relations avec les autres dans les essais de Montaigne.
- M. François CHANSON Le Palais de Rumine à Lausanne. Un édifice moderne.
- M<sup>lle</sup> Véronique DASEN Les nains d'Athènes. Essai sur la représentation de l'altérité physique.
- M<sup>me</sup> Paola FONTANET-Tosi *L'Orlando Furioso* di Ludovico Ariosto nell'adattamento teatrale di L. Ronconi ed E. Sanguineti.
- M<sup>lle</sup> Geneviève FROIDEVAUX Reading *Lolita* like a detective.
- M. Geoffroy GENEST Le réduit carcéral: un espace incriminé.
- M<sup>lle</sup> Isabelle GIOVANOLA Errors, mistakes and equivalence in first certificate translations or Towards «Entente cordiale».
- M<sup>lle</sup> Catherine GLAUS Das Problem des Erzählens im Werk von Peter Bichsel.
- M<sup>lle</sup> Anne GONTHIER La vie philosophique selon l'*Apologie* platonicienne.
- M<sup>lle</sup> Danielle HINTZY Das Kind in der literarischen Darstellung der deutschen Dichtung um 1200.
- M<sup>lle</sup> Monique HOFSTETTER Mythes grecs en Etrurie. Influences corinthiennes sur la céramique pontique.
- M. Jean-Pierre HURNI Des glaciers et de leur aar.
- M<sup>lle</sup> Marlyse LUGRIN Charles Loupot. La période suisse: 1916-1923.
- M<sup>lle</sup> Christine LUSSEAU Etude sur les notions de fréquence et d'intégration, appliquées à la préfixation en français contemporain.
- M<sup>lle</sup> Christine MULLER Joseph Conrad's Marlow in *Youth, Heart of Darkness, Lord Jim*.
- M<sup>lle</sup> Edith NAEGELE La conception du monde d'un auteur pour enfants du XIX<sup>e</sup> siècle, la Comtesse de Ségur.
- M. Olivier PICHARD Les inventaires de la bibliothèque de François des Vernets, Chanoine de Lausanne (1515; 153?).
- M<sup>me</sup> Alexandra RAPETTI Carson Mc Cullers and the *Grail of Love*.
- M. Rudolf RENGIER Romont-Bulle-Estavayer-le-Lac, trois Hôtels de Ville au canton de Fribourg. Histoire et architecture.
- M. Christian ROSSET Dislocation de communes au début du XIX<sup>e</sup> siècle: Le cas de l'ancienne paroisse de Saint-Saphorin.

- M. Jean-Jacques ROSSY Une certaine image de Rome. Essai sur la vision de l'Antiquité à travers un héros de la bande dessinée.
- M<sup>lle</sup> Anne-Christine RUDER Traduction et commentaire du Devikalottaragama.
- M. Patrick SCHAEFER Paul Robert et la décoration du Musée de Neuchâtel.
- M<sup>lle</sup> Crystelle SCHOEFBERG Mesures d'intégration et de fréquence, appliquées au processus de dérivation suffixal, en français contemporain.
- M. Philippe SCHOENEICH Les Diablerets: lecture géomorphologique d'un paysage.
- M. Aldo SCHORNO La politique monétaire de la Diète valaisanne 1500-1650.
- M<sup>lle</sup> Patricia SEREX Surnaturel et magique chez Tolkien: *Le Seigneur des anneaux*.
- M. Joseph SZILAS Im Vorfeld von *Berlin Alexanderplatz*, Zusammenhänge zwischen philosophischen Reflexionen und Roman.
- M. Philippe VALLAT Quelques conséquences de la crise des années trente. Un exemple régional: l'Ajoie.
- M. Claude VETTERLI Autour de la notion de temps chez Fernand Braudel. Analyse génétique de quelques textes de F. Braudel et analyse de quelques réactions qu'ont suscitées ses idées.
- M<sup>lle</sup> Evelyne WAAS Les migrations rurales-urbaines au Sénégal.
- M. Robert WEIBEL The genesis of the Kennedy Administration's Vietnam Policy.

*Session d'octobre 1982*

- M. Emmanuel ABETEL Aspects de l'artisanat attique: la vannerie, un exemple de comptage.
- M. Silvio AMSTAD Céramique gallo-romaine de Martigny. Etude préliminaire.
- M. Marcel BERTHOLD Les procédés d'écriture dans *Je ne sais pas si vous savez* et *Un train peut en cacher un autre* d'Alexandre Voisard.
- M<sup>lle</sup> Catherine BRINGOLF Lecture du *Livre des passions et des heures* de Georges Haldas.
- M<sup>me</sup> Dori BRON-Rolli Population et propriété foncière à Vuissens (FR): 1382-1637, d'après les terriers.
- M<sup>me</sup> Frédérique CHIFFELLE-Burnand La perception du monde des objets dans l'œuvre romanesque et poétique de Jules Supervielle.

- M. Laurent CORBAZ Variations chimiques et hydrauliques d'une source du domaine cristallin: le cas du Brocard.
- M<sup>lle</sup> Catherine COSSY Frauenliteratur im Vormärz.
- M<sup>me</sup> Ghyslaine DESPONDS Charles Longueville (1829-1899): *Le chef-d'œuvre inconnu*.
- M<sup>lle</sup> Isabelle GACHET Corsier s/Vevey: essai sur l'architecture d'un petit village de la région du Lavaux.
- M<sup>lle</sup> Michèle GROTE L'architecture de Villeneuve au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles.
- M<sup>lle</sup> Maya HAUS Une analyse des erreurs chez des apprenants d'anglais, langue seconde.
- M. Nissim ISRAEL Lecture de Spinoza — Anthropologie et liberté.
- M<sup>me</sup> Helena JEANNERET-Steinhauser Analyse structurale des contes fantastiques de Théophile Gautier.
- M. Gérard KELLER Action et contemplation dans la vie et l'œuvre de Grégoire de Nanziance sous le jour de son poème autobiographique, *Carmen de Vita Sua*.
- M<sup>lle</sup> Christine LENOIR La perception du nazisme à travers les rapports de l'Ambassade suisse à Berlin, avant la prise du pouvoir d'Hitler, dans les années 1929 à 1933.
- M<sup>lle</sup> Catherine MARTINET Edmond Bille (1878-1959). Une danse macabre.
- M. Jacques PERRIN L'illusion et la cécité axiologiques chez Max Scheler, Dietrich von Hildebrand, Nicolai Hartmann.
- M. Hugues POLTIER La Répétition. Paradoxe et devenir de soi dans la philosophie de Kierkegaard.
- M. Yves RADRIZZANI Le fondement de la philosophie chez Fichte. Point de départ et système dans la *Grundlage* et dans *Nova Methodo*.
- M. Philippe REBORD Le comportement électoral des Vaudois à propos de quelques votations (1922-1924). Analyse exploratoire.
- M<sup>lle</sup> Monique RYF Le Club 44 à La Chaux-de-Fonds. Cercle ou centre culturel?
- M. Salvatore SAGUES Mazzini et *La Jeune Suisse*.
- M<sup>me</sup> Jutta AUBERT-Schulze-Gatterma Elias Canetti: *Die Blendung*. Körpersprache — Sprachkörper.
- M<sup>lle</sup> Catherine STEINER Les sculptures de l'ancien jubé du Bourget-du-Lac (Savoie).

- M<sup>lle</sup> Simone STORZ L'image de la femme à travers l'univers des livres de lecture utilisés dans le canton de Vaud à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.
- M. Christian VIREDAZ Le Continent lové. Essais de lecture des *Régions céréalières* et de *Polenta*, de Jean-Marc Lovay.

## II

## ÉCOLE DE FRANÇAIS MODERNE

## CORPS ENSEIGNANT

M. le Professeur André Guex a pris sa retraite à la fin du semestre d'été 1982.

M<sup>me</sup> Marianne Pithon a participé au colloque organisé par la CILA, à Saint-Gall, du 5 au 7 mai 1982 sur *Les langues de spécialité: théorie, utilisation et pédagogie* (Language for special purposes L S P).

M<sup>me</sup> Catherine Seylaz-Dubuis a participé au séminaire du 3<sup>e</sup> cycle organisé à Cartigny par les Universités romandes sur le thème: «L'inscription du tableau dans le texte», du 21 au 23 mai 1982.

M. Robert Marclay a représenté l'Université de Lausanne à la *Troisième rencontre mondiale des départements d'études françaises* à Lomé (Togo) du 8 au 24 juillet 1982.

M<sup>me</sup> Marianne Kilani a pris part aux *journées de linguistique appliquée* de l'École de langue et civilisation françaises de l'Université de Genève du 12 au 15 octobre 1982. Thème de ces journées: Expression orale et communication.

M. Rémy Pithon a participé à divers congrès consacrés au cinéma (Bellagio, Sèvres) et au troisième colloque des *Cahiers de la Cinémathèque* à Perpignan: «La Commune au cinéma».

## ÉTUDIANTS

L'effectif continue à être très stable.

## CONFÉRENCES ET ACTIVITÉS DIVERSES

Les étudiants ont eu l'occasion de visiter, sous la conduite d'un professeur, le Musée Voltaire à Genève et l'exposition sur *l'Encyclopédie* à Yverdon. L'organiste André Luy a présenté les orgues de la cathédrale à une quarantaine d'étudiants.

Le 15 mai, M. Jean Ber a donné un récital de poésie.

Les 22 et 24 juin, M. Jean-René Bory, conservateur du Musée des Suisses à l'étranger, a donné deux conférences sur *la Suisse au sein de l'Europe*.

L'écrivain Etienne Barilier a donné trois conférences sur *la littérature romande* dans le cadre du cours d'introduction à la littérature romande de M<sup>me</sup> Françoise Fornerod.

M. Rémy Pithon a consacré, en été 1982, son cours d'*analyse du langage filmique* au cinéma suisse et, en hiver 1982-83, à l'œuvre de Luis Bunuel.

Robert Marclay.

## III

## COURS DE VACANCES 1982

La progression régulière du nombre d'étudiants amorcée ces dernières années s'est poursuivie en 1982: nous arrivons au total de 597 étudiants et 869 séries (836 en 1980, 844 en 1981). Il a fallu organiser 48 classes pratiques, 50 classes de traduction et 12 classes de prononciation. Nous avons engagé 44 professeurs qui ont fait bénéficier les étudiants, venus de 47 pays, de leur compétence et de leur dévouement.

Les projections cinématographiques hebdomadaires ont eu lieu au Casino de Montbenon, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Cet aspect spécifique de nos Cours est toujours très apprécié.

L'Etat de Vaud, les Municipalités de Lausanne, d'Yverdon et de Lutry ont accepté de recevoir officiellement nos étudiants.

Le lien avec la Faculté des lettres s'est concrétisé par les conférences qu'ont bien voulu donner les professeurs Ducrey, Bossard et Reichler au début des séries 2, 3 et 4.

Au terme des trois sessions d'examens, 13 étudiants ont obtenu le certificat supérieur des Cours de Vacances et 2 le certificat moyen.

Signalons encore qu'un groupe de stagiaires zurichois, futurs professeurs de français au niveau secondaire, a suivi un programme spécial durant quatre semaines. Cette collaboration avec l'Université de Zurich sera poursuivie en 1983.

La bonne marche des Cours 1982, les derniers à se dérouler à la Cité, doit beaucoup au travail des directeurs de séries, MM. Guex, Bottinelli, Peitrequin et Marthaler, ainsi qu'à M<sup>me</sup> Mayor, secrétaire.

L'année 1983 avec le transfert des cours à Dorigny s'annonce évidemment plus délicate.

Jean-François Maire.